

Rôle des présupposés linguistiques dans la construction de l'image des personnages dans *Mort de Quelqu'un* de Jules Romains

et *رجل أبله ... امرأة تافهة* de Mohamed Nagui. (*)

Hala Mansour ESSAWY

Maître de conférences de linguistique française et de traduction.

Faculté des Lettres- Université du Caire

Résumé

Notre travail se donne pour objectif de mettre à l'épreuve le rôle des présupposés linguistiques, dans le cadre des théories de l'argumentation dans la langue ADL et de la polyphonie, pour ce qui est de la construction de l'image des personnages dans *Mort de quelqu'un* de Jules Romains et (*رجل أبله ... امرأة تافهة*) de Mohamed Nagui.

Le choix de notre corpus est justifié par le fait que ces deux romans appartiennent au courant littéraire de l'unanimisme. Conçu par Jules Romains, ce courant a fait école en France au début du XX^{ème} siècle et a constitué une forme originale de la totalisation narrative. Nagui s'en est largement inspiré.

Comment les présupposés linguistiques contribuent-ils à l'élaboration de l'image des personnages principaux dans ces deux romans ? Selon la doctrine littéraire de l'unanimisme, l'écrivain doit exprimer « la vie unanime et collective, l'âme des groupes humains et ne peindre l'individu que pris dans ses rapports sociaux ». Grand Larousse Universelle, 1992

L'image de ces personnages a-t-elle été construite selon une même stratégie, c'est-à-dire de façon linéaire par exemple, ou y a-t-il une image première qui a été remplacée graduellement par une autre, sensiblement différente.

Enfin nous nous demandons comment les présupposés valorisent le texte et lui rendent sa littéarité .

Mots – clefs : texte, image, présupposé, implicite

(*) Rôle des présupposés linguistiques dans la construction de l'image des personnages dans *Mort de Quelqu'un* de Jules Romains et *رجل أبله ... امرأة تافهة* de Mohamed Nagui, Vol.13, Issue No.4, october 2024, pp.115-145.

دور الفرضيات اللغوية في بناء صورة الشخصيات في رواية (موت شخص ما) لجول
رومان و(رجل أبله... امرأة تافهة) لمحمد ناجي.

ملخص

يهدف عملنا إلى اختبار دور الفروض اللغوية، في إطار نظريات الحجاج في اللغة ADL وتعدد الأصوات، فيما يتعلق ببناء صورة الشخصيات في رواية موت شخص ما لجول رومان و(رجل أبله... امرأة تافهة) لمحمد ناجي.

إن اختيار هاتين الروائيتين يرجع الي أنهما تنتميان إلى الحركة الجمعية في الأدب وقد ترسخ هذا الاتجاه، الذي أسسه جول رومان في فرنسا في بداية القرن العشرين وشكل نوعا من الشمولية السردية. و يبدو أن ناجي قد استوحى منه إلى حد كبير.

كيف تساهم الفرضيات في تطوير صورة الشخصيات الرئيسية في هاتين الروائيتين؟ وفقا للمذهب الأدبي الجمعي، يجب على الكاتب أن يعبر عن "الحياة الجمعية و عن روح الجماعات البشرية، وأن يصور فقط الفرد المنخرط في علاقاته الاجتماعية."

فهل تم بناء صورة هذه الشخصيات وفق نفس الإستراتيجية، أي بطريقة تدريجية مثلا، أم أن هناك صورة أولى تم استبدالها تدريجيا بأخرى مختلفة؟ وأخيراً نتساءل كيف تعزز الفرضيات النص وتعيد إليه أدبيته.

الكلمات المفتاحية: نص ، صورة ، افتراض مسبق ، ضمني

Introduction

Le rôle des implications dans la construction de la signification de l'énonciation est au centre de l'intérêt des études linguistiques actuelles notamment lorsqu'il s'agit d'un chef d'œuvre littéraire. Notre étude porte essentiellement sur les présupposés sémantiques et pragmatiques qui sont fréquemment utilisés dans *Mort de quelqu'un* de Jules Romains et *Homme idiot...Femme frivole* de Mohamed Nagui.

Les présupposés peuvent être classifiés en fonction de différentes perspectives linguistiques. Elles comportent les sémantiques, les pragmatiques, les discursifs, les sociaux- culturels, les énonciatifs, les cognitifs, les comportementaux et les logiques.

Les présupposés sémantiques sont ceux qui découlent directement du sens des mots et des structures syntaxiques utilisés. L'énoncé « Pour la première fois peut-être, la maison savait ses

limites⁽¹⁾ » présuppose qu'il y a des limites à respecter entre les voisins. Alors que les pragmatiques dépendent du contexte de l'énonciation et des intentions du locuteur. De plus, ils sont souvent liés à l'interaction entre les différents interlocuteurs.

"انقطع عنها يومين، تعمد الانقطاع بعناد، لم يرد على التليفون، وطلب من البواب أن يخبر كل من يسأل عنه أنه غير موجود.

- حتى الهانم

- خصوصا الهانم" (2)

Cet exemple présuppose que la dame s'était déjà rendue chez lui et a demandé de ses nouvelles.

Le choix de notre corpus est justifié par le fait que ces deux romans appartiennent au courant littéraire de l'Unanimité. Conçu par Jules Romains, ce dernier a fait école en France au début du XX^e siècle et a constitué une forme originale de la totalisation narrative. Cependant, l'empreinte idéologique et esthétique de ce courant – bien que présente dans le roman de Mohamed Nagui – est quasiment absente des œuvres littéraires arabes. C'est un mouvement littéraire et artistique qui met l'accent sur l'esprit collectif, la vie en communauté, et les expériences communes des groupes sociaux.

Dans *Mort de quelqu'un*, Romains dépeint les réactions et les comportements d'une communauté urbaine face à la mort d'un inconnu. L'accent est mis sur les réactions collectives plutôt que sur les individus, ainsi que sur les interactions sociales de groupe. L'unanimité de cet auteur se manifeste par la manière dont il décrit l'effet de la mort sur un ensemble de personnes, montrant comment un événement commun peut unir une communauté dans une expérience partagée.

En revanche, dans *"Homme idiot...Femme frivole"* Mohamed Nagui offre une critique de la société égyptienne post-coloniale, explorant les réalités sociales avec un regard incisif et souvent ironique. Cela pourrait refléter une critique de la société égyptienne

moderne, mettant en lumière les absurdités et les défis des relations humaines dans un contexte en mutation. Dans ce roman, l'individu est souvent présenté en relation avec la société, ce qui est en ligne avec l'unanimisme. Le roman met en lumière les absurdités et les trivialités de la vie moderne, souvent à travers les yeux de personnages ordinaires. Ces derniers, qui font partie d'une plus grande mosaïque sociale, sont souvent présentés comme des représentants de types sociaux ou de groupes, plutôt que comme des individus isolés.

En somme, ces deux œuvres illustrent l'unanimisme en mettant en avant les expériences collectives et en examinant les dynamiques sociales au sein des communautés. Jules Romains et Mohamed Nagui utilisent tous deux leurs récits pour explorer comment les individus s'intègrent dans et sont influencés par la société qui les entoure, une caractéristique centrale de ce courant littéraire.

Dans cette perspective, les présupposés linguistiques joueraient un rôle clé en reflétant des croyances partagées et en renforçant l'idée de communauté.

Force est de savoir comment ils contribuent à l'élaboration de l'ethos des personnages principaux de ces deux romans dans la mesure où l'écrivain selon la doctrine littéraire de l'unanimisme « doit exprimer la vie unanime et collective, l'âme des groupes humains, et ne peindre l'individu que pris dans des rapports sociaux. »⁽³⁾

La problématique de cette étude réside dans les questions suivantes :

- Comment le locuteur (le narrateur ± l'auteur) utilise les inférences pour suggérer une interprétation particulière à son interlocuteur (les personnages du roman ± le lecteur) ou quelques opinions différentes ou même opposées à ses croyances préalables et aux présupposés communs qui caractérisent le courant de l'unanimisme en littérature ?
- Dans quelle mesure le recours à cette stratégie discursive contribue-t-il à la construction de l'éthos des héros ?

De plus, on pourrait se demander si cette image a été construite – par l’intermédiaire de cette manœuvre- selon une même technique dans les deux romans, par exemple peinte graduellement et progressivement, ou s’il y a une image première qui pourrait être remplacée par une autre sensiblement différente.

L’objectif de notre travail est d’étudier le fonctionnement des présupposés linguistiques dans les deux romans, en vue de voir comment ils mènent à la formation de l’éthos des héros. Cette étude est subdivisée en quatre parties, nous allons d’abord dresser un panorama des théories et des définitions de cette technique, ensuite nous allons aborder son usage dans le roman français, puis dans l’arabe. En dernier lieu, nous allons repérer les points de convergences et de divergences entre le fonctionnement de ce procédé chez Romains et chez Nagui.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur la théorie de l’argumentation dans la langue (ADL) d’O. Ducrot. Ce dernier propose que la langue est intrinsèquement argumentative, et que chaque énoncé peut orienter l’interprétation vers une conclusion particulière.

Cela signifie que les mots et les phrases ne sont pas neutres, mais portent des implications argumentatives. C’est dans ce cadre que nous allons aborder les présupposés qui postulent des implications sémantiques ou pragmatiques permettant de peindre l’éthos des personnages. Nous allons commencer par une approche analytique dans l’étude de chacun des deux romans pour terminer par une autre comparatiste entre les deux, en prenant en ligne de compte que le thème principal dans le roman français est la mort liée à la vie collective alors que dans le roman arabe c’est la vie liée au groupe.

Quelles sont alors les principales caractéristiques des présupposés linguistiques et quels en sont les enjeux ?

La caractéristique la plus saillante de la présupposition est qu’elle résiste à la négation.

La définition formelle est donc : P présuppose Q, si et seulement si

- P est vrai, Q est vrai
- et P est faux, Q est vrai.

Soit l'énoncé :

"تحب الأطفال؟" (٤) -
- الآن فات الأوان:

Cet énoncé a pour posé une interrogation à propos de l'amour des enfants et pour présupposé « Nous ne devons pas en faire ».

La présupposition de cet énoncé résiste à la négation du fait que : « aimer les enfants » peut avoir comme suite « ne pas devoir en faire » (P est vrai, Q est vrai) et « Ne pas aimer les enfants » peut également avoir la même suite (P est faux, Q est vrai).

On parle de présupposé lorsque le sens implicite de l'énoncé transparait dans l'emploi d'un mot ou d'une expression. Ainsi, l'énoncé : « je n'aurai jamais cru qu'il serait parti si vite⁽⁵⁾ » présuppose que le voisin est vite parti et « Si elle mourait cette nuit, pensa-t-il, comment est-ce que je ferais demain ⁽⁶⁾ » infère que la mère est sur le point de mourir.

Ducrot et Anscombe (1983, pp 34-38) pensent que le posé et le présupposé sont des éléments internes au sens de l'énoncé. Cependant, les compositions syntaxique et sémantique de ces derniers sont différentes, les deux discours précédents en sont des exemples.

Ducrot explique que le présupposé véhicule l'information tenue pour acquise, tandis que le posé présente l'assertion principale, remise en cause par la négation et l'interrogation. (Ducrot, 1972 : page 45-47)

Le posé est simultané à l'acte de l'énonciation. Par contre, le présupposé lui semble antérieur. En d'autres termes, le premier évoque le présent alors que le second s'installe dans le passé de cet acte, et requiert un bon talent de décryptage de l'interlocuteur.

	Le posé		Le présupposé
1-	C'est un contenu explicite et direct	-	C'est un contenu implicite qui apparaît via un explicite et qui doit être décodé
2-	C'est un message qui passe clairement	-	C'est le même message plus un autre inféré.
3-	Il peut être affirmé ou nié	-	Il doit être affirmé et résiste à la négation
4-	Il a un composant sémantique	-	Il a un composant sémantique et/ou un pragmatique.
5-	C'est l'objet de la communication	-	C'est un élément d'arrière-plan pour la communication
6-	Il est simultané à l'acte de l'énonciation et évoque le présent	-	Il est antérieur à l'acte de l'énonciation et s'installe dans son passé.
7-	Le sens est directement exprimé à travers l'énoncé.	-	Le sens transparait dans l'emploi d'un mot ou d'une expression.
8-	C'est une assertion qui véhicule un fait, un état ou une vérité.		C'est une opinion à laquelle on croit être vraie

Afin de transmettre une information à son interlocuteur, le locuteur manipule deux formes de discours : la première présentant un contenu direct ou explicite (le dit), et la seconde présentant un contenu indirect ou implicite (le dire). Dans ce cas, il n'émet pas directement sa pensée, mais il invite son interlocuteur à déduire l'(les) information(s) à partir d'un élément de l'énoncé (c'est le cas du présupposé) ou à partir du contexte énonciatif (c'est le cas du sous-entendu).

L'implicite est un acte de langage indirect qui se réalise, d'après Searle, lorsque « le locuteur énonce une phrase, veut dire ce qu'il dit

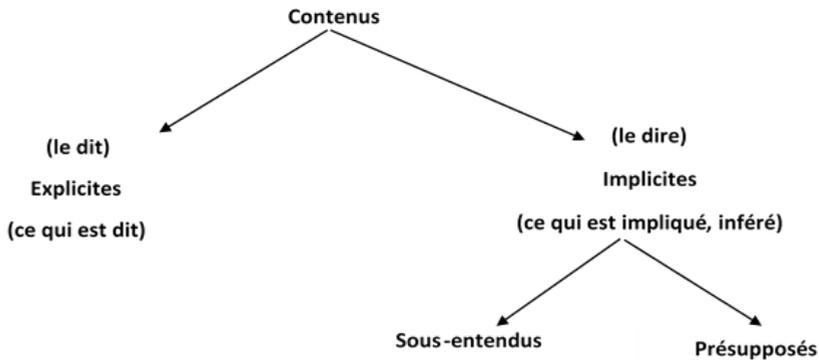
mais veut dire encore quelque chose d'autre » (Searle, 1982 p. 15).

Quant à C. Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 5), elle affirme qu'«on ne parle pas toujours directement », ce qui veut dire que le sens de l'énoncé se glisse implicitement entre les lignes.

Maingueneau (1996, p.47) explique qu'on peut déduire d'un énoncé des contenus implicites qui apparaissent via des contenus explicites.

De son côté, Ducrot (1972, p.15) confirme que pour l'implicite, il se s'agit pas seulement de faire croire quelque chose à son interlocuteur, mais il s'agit de le dire. Ainsi, le locuteur transmet à son interlocuteur certaines opinions en évitant de prendre lui-même la responsabilité de ce discours ou de ces opinions.

Dans tout discours, il y a une grande part d'implicite. Il comporte toujours une part de signification laissée à l'interprétation et qui peut se déduire par divers biais, dont la présupposition où les significations secondes sont déduites de l'énoncé et le sous-entendu où ces dernières sont inférées d'après un élément de la situation de l'énonciation.



On parle de sous-entendu lorsque le L dit quelque chose à son locutaire pour lui faire comprendre autre chose

- "أين كنت يا حبي؟
- لماذا جئت؟! (7)

Cet énoncé pourrait suggérer des sous-entendus possibles comme :

- Tu n'aurais pas dû venir
- Il faut que tu partes
- Je ne t'ai pas demandé de venir
- Je refuse ta présence près de moi

Tout est donc question de contexte.

Le sous-entendu se distingue du présupposé d'une part en ce qu'il ne se déduit pas de l'énoncé lui-même mais de la situation d'énonciation. L'ironie en fait donc un grand usage. Dans ce cas, le locuteur laisse en effet entendre qu'il pense le contraire de ce qu'il dit.

Tandis qu'on parle de présupposé lorsque le sens inféré de la phrase transparait dans l'emploi d'un mot ou d'une expression, celui-ci étant une opinion à laquelle on croit comme étant vraie sans avoir aucune preuve, contrairement au sous-entendu.

Nous allons tout d'abord étudier le roman de Romains de près.

Mort de quelqu'un

L'apparition du héros Jacques Godard sur scène symbolise son absence, sa mort ou encore son inexistence : le locuteur le présente dans une situation qui annonce non pas sa fin mais son début, à savoir la mort.

Le temps évoqué est imprécis : « un après-midi », le lieu au contraire est bien déterminé : c'est le Panthéon pour décrire la première scène.

De plus, le lieu fixé comme point de repère pour tout le roman, c'est le foyer de Jacques Godard qui se trouve à Ménilmontant, tout près du cimetière du Père Lachaise. Ce posé – qu'est ce nécropole - présuppose la fin, la mort, l'inexistence.

L'imprécision du temps présuppose l'importance accordée à l'action : la mort de Jacques Godard. Cette neutralisation de l'indice temporel, essentiel à toute énonciation, focalise l'attention sur un autre

élément spatial. Le point de repère par rapport auquel toutes les autres indications temporelles sont situées avec précision est donc le moment où le protagoniste est monté au sommet du Panthéon

- « Deux jours après » p. 16
- « Il eut huit jours de fièvre » p.17
- « Le matin du neuvième jour à l'heure où les rideaux lâchaient dans la chambre leurs premières poignées de soleil » p.17

Dix jours après la montée au dôme du Panthéon, Jacques Godard est mort. Ce décès déclenche toute l'action qui va suivre. Le début de celle-ci est évoqué à travers l'énoncé posé « le cœur cessa de battre » (p. 18) qui présuppose que :

- a. J. Godard est mort,
- b. il ne se rendra plus compte de rien,
- c. il ne pensera à rien,
- d. il ne saura rien de ce qui arrivera autour de lui.

Cependant, seul le présupposé (a) est valable, alors que tous les autres (qui sont d'ailleurs la logique même) sont détruits par le L. Les trois derniers sont remplacés par :

b' Le mort est conscient : « je suis mort ».

c' Il réfléchit comme s'il était vivant : « Godard eut le temps de penser d'une façon distincte »

d' Il continue à savoir la réalité de son être : « il connut que son âme s'émiettait encore une fois..... Et bientôt, il ne sut plus qu'il était mort » p18.

Notons que le L - pour désigner l'énonciateur E₁ - a d'abord utilisé la première personne pour ce qui concerne le présupposé b, puis la troisième personne pour ce qui est de a, c'et d'. Cette discordance entre le posé du premier énoncé et les présupposés des deux suivants est la première contradiction de ce genre repérée dans le roman. Elle est expliquée par le fait que l'énonciation dans ce passage évoque l'élément perturbateur à partir duquel le récit sera élaboré, à savoir la

mort de Jaques Godard, ou plus tard, celle de quelqu'un dont les voisins ignorent le nom et l'identité. C'est une anomalie qui est donc intentionnelle et fonctionnelle.

L'énonciation est ensuite enchaînée par la transformation du présupposé « a » de l'énoncé que nous venons d'étudier, vers un énoncé posé : « le concierge reconnut à cela que son locataire était mort » p.19. Ce qui présuppose :

- a- Jaques Godard n'existe plus
- b- il a disparu
- c- il est fini

Or l'énonciateur - le concierge pour cet énoncé - a également détruit ces trois présupposés et les a substitués par trois autres énoncés posés qui s'opposent aux premiers.

- a- « Certes, il existait encore » p.19
- b- « Il n'était pas disparu » p.19
- c- « Il n'était pas mort absolument, puisqu'il y avait des choses qui arrivaient à cause de lui : p. 20

Ainsi, l'image première du personnage principal construite par le concierge est peinte comme celle d'un mort existant, vivant, présent et pouvant déclencher une action.

Cette image du décédé construite par le premier énonciateur qui entre en scène sera gardée et complétée tout au long du roman, par le concierge ainsi que par les autres personnages qui le feront par la suite.

De son propre point de vue, Jacques Godard agonisant, fait de lui-même l'image d'un homme vivant qui ne diffère pas des morts.

- « Je n'existe pas » p.11
- « Ça ne ferait pas grand changement si je mourais » p.11
- « Jacques Godard existait modérément par lui-même, il n'existait qu'à peine pour les autres » p.13

Rôle des présupposés linguistiques dans la construction de l'image des personnages

Ces énoncés présupposent que :

- a- La vie de Jacques Godard ne diffère pas de sa mort.
- b- L'existence de Jacques Godard ne change la vie des autres en rien.
- c- Les autres se rendent à peine compte de son existence.

Ainsi, l'image de Jacques Godard vivant n'est pas positive d'après lui, ni d'après ce qu'il pense des autres. On s'attend alors à ce que sa mort passe sous silence, sans laisser de trace ni produire d'effets particuliers, d'autant plus que le locuteur le décrit comme un homme solitaire, veuf, avare, retraité, n'ayant aucune relation d'intimité familiale ni amicale.

Cet énonciateur se regarde comme quelqu'un d'autre. En parlant de lui-même, il utilise la 3^{ème} personne. Ainsi, en évoquant son village natal, il dit : «...où le corps même de Jacques Godard était né... » p.14. Ce qui présuppose que le « moi » de ce personnage est pour lui quelqu'un d'autre. Il est donc étranger à la vie, ne lui appartenant pas tant qu'il était vivant.

Pourtant, sa mort déclenche des actions et produit des effets.

- « Maintenant la maison fermentait. Du corps de Godard s'était échappée avec le dernier soupir, une force dont la maison avait besoin » p.28

Cet énoncé présuppose que :

- Le cadavre de Godard pouvait dégager une force.
- Les habitants de la maison avaient besoin de cette force.

Cette partie du récit représente ainsi un point crucial dans la modification de la lignée de l'action. A partir de ce moment, toutes les connotations de la vie et de la mort du personnage seront échangées entre elles.

Aussi les autres énonciateurs commencent-ils à voir Jacques Godard mort comme étant présent. Le locuteur L - par l'intermédiaire

de la polyphonie - traite la mort du protagoniste comme le transformant en vivant. « Tiens ! vous deux ? mes petites ! Et c'était Jacques Godard qui entrait ». p. 33

Cet énoncé posé affirme l'existence de Jacques Godard. Ce qui présuppose que la mort de ce personnage représente, exceptionnellement, son existence pour son entourage.

Petit à petit le L trace une image positive du décédé. « Beaucoup de rêveries arrivaient ainsi, et circulaient. Mais le mort se glissait parmi elles. Depuis qu'on ne se faisait plus une obligation de penser à lui, son image revenait toute seule, et on l'accueillait sans contrainte ». p. 64-65

Les présuppositions de ce passage contribuent à rendre l'image positive de Jacques Godard mort qui a le pouvoir de glisser parmi les rêveries des voisins et, par la suite, est accueilli d'une manière agréable par ceux-ci.

L'affection pour ce personnage n'a donc commencé qu'après sa mort. De plus, cette dernière corrobore à la modification – voire à la correction - de la façon de penser des gens. Ainsi, le père Godard- après avoir su la mauvaise nouvelle du décès de son fils- découvre qu'il avait mal pensé à lui :

- « Il en vint à se demander : Est-ce que je pensais à mon fils avant sa mort ? (...)
- « S'il pensait à Jacques ? Mais depuis soixante ans !
- Tout de même il aurait fallu penser davantage au fils, ou plutôt y penser autrement » p.45

L'interrogation du premier énoncé présuppose que le père Godard ne pensait pas du tout à son fils ou le faisait peu, d'ailleurs c'est ce que les posés des deux énoncés suivants affirment. Donc, grâce à la mort, l'image que le père dresse de son fils, et plus encore ses sentiments envers lui, sont modifiés, ce qui contribue à marquer l'impact positif du décès du héros.

Peu après, l'image du mort - présent est soulignée. C'est ainsi que

le père Godard découvre la présence de son fils sur la locomotive en train de travailler tout en l'accueillant.

- « Il se sentait tiré fortement par son fils d'un mouvement rapide et régulier. On allait vers lui tout droit ; c'est lui qui voulait ce glissement des wagons où le père était emporté, c'est lui qui se tenait debout sur la machine, les yeux tournés vers l'ombre, la main éclairée par le reflet des charbons et serrant une petite roue de métal. Il n'était pas mort, il était mieux que vivant ; sa nouvelle vie battait d'un bout du train à l'autre, et plus fort que tant de cœurs ». p.77

Cet énoncé présuppose la nouvelle existence de Jacques Godard qui envahit le groupe de voyageurs. Force est de savoir si cette présupposition est valable seulement pour le père du mort (ce que l'on peut expliquer par un bouleversement psychologique) ou si elle l'est pour les autres énonciateurs. La réponse à cette question est alors donnée explicitement au moyen de cet énoncé.

- « Peu à peu le groupe de la chambre descendit vers le groupe du trottoir. Un corbillard arrivait au trot, et des hommes d'affaires semblaient s'emparer de la maison. La rue attendait son plaisir » p.100

Les autres énonciateurs s'unissent alors, forment un groupe homogène et commencent à reconnaître l'image positive du mort - présent et en dégagent un certain plaisir.

De plus, le comportement du groupe qui se forme autour du mort-vivant commence à changer et à devenir meilleur. « Le concierge ne regardait plus d'un mauvais œil le garçon de banque, il ne réservait pas d'amabilités spéciales aux locataires du premier ». p.102

Ce qui présuppose que :

- Le concierge regardait auparavant le garçon de banque d'un mauvais œil.

- Il réservait des amabilités spéciales au ménage du premier.

Dorénavant, ce comportement antipathique du concierge devient équilibré, comme il aurait dû être, grâce à la participation à l'enterrement du mort-vivant, et à la force positive qui se dégage de ce dernier.

De même, cet équilibre envahit la foule, et chacun se dit : « c'est maintenant que je commence à vivre ». p.106

De son côté, le mort- vivant ressent son impact bénéfique sur la foule. « Ce bien être des âmes favorisait le mort, plus que des larmes. Depuis le dernier battement de cœur, il ne s'était jamais tant épanoui. Il ne tenait plus au cadavre par une seule fibre. Entièrement libéré de cette chair, il la laissait pourrir dans le cercueil. Et il se multipliait pour peupler cent corps vivants » p.107. Et plus tard, « l'heureuse existence du mort » p.107

Ces énoncés présupposent :

- a- Le mort est capable de sentir et de s'épanouir
- b- Il était enfermé dans sa chair
- c- Il peut occuper d'autres corps vivants.

Le décès du protagoniste est donc une ouverture au monde, une nouvelle vie plus libre. C'est ainsi que le mort-vivant arrive à donner la joie, l'équilibre, la collectivité, et la vie même à l'entourage de son cortège. L'heureuse existence de l'expiré devient donc prouvée par le L et reconnue par le lecteur.

L'image de l'étrange existence du décédé, tracée avec tous ses détails, admirée et vénérée, produit un effet de tendresse et de tranquillité. Cette signification est donnée au moyen d'énoncés posés.

- « Le mort leur sembla une chose terrible ; ils l'aimèrent avec vénération comme un dieu qu'on possède et ils s'identifièrent à lui » p.113
- « Mais il n'était absent d'aucune âme. Discrètement sans qu'on le remarquât, il rôdait dans toutes » p.116

- « Lorsqu'ils (les parents) cessaient de causer et qu'ils remuaient dans la maison, ils la trouvaient plutôt moins vide qu'avant la mort du fils. Elle semblait s'être garnie et complétée ». p.124

- « On était à la fois plus triste et plus tranquille » p.125.

En somme, nous pouvons dire que la mort de Jacques Godard - par l'intermédiaire des énoncés posés et des présupposés - ne connote pas la fin, la tristesse et le néant. Au contraire elle symbolise l'union, la joie et l'existence humaine.

Ainsi, la représentation de l'éthos du héros est façonnée par des présupposés concernant ses relations familiales, son statut social et son environnement. Pour clore le récit, le L fait transmettre la valeur du mort-vivant à un autre, à quelqu'un d'autre, un anonyme qui prendra la relève de recommencer une existence de mort similaire à celle du protagoniste, une année après le décès de ce dernier.

Et l'on revient, encore une fois, à un autre DEBUT.

Après avoir exploré le rôle des présupposés linguistiques dans *Mort de quelqu'un*, nous l'examinons à présent dans *Homme idiot...Femme frivole*.

Homme Idiot...Femme Frivole

Nous aimerions souligner que notre travail a répertorié trois catégorisations concernant l'image que fait le locuteur des personnages et celles que ces derniers se font d'eux-mêmes et des autres.

- a- Ainsi, la première catégorisation portera sur l'image que fait le locuteur de E₁ (l'homme idiot) et celle qu'il fait de E₂ (la femme frivole)
- b- La deuxième sera conçue selon l'image que E₁ fait de lui-même et celle qu'il donne de E₂.
- c- Enfin, la troisième portera sur l'image que fait E₂ d'elle-même et celle qu'elle trace de E₁

Dès la première ligne du roman le locuteur appelle l'énonciateur E₁ (Un homme idiot) et le présente sur scène comme une personne réellement idiote et infatuée.

Cet énoncé posé (l'homme idiot) comme assertion présuppose certaines idées, à savoir :

- a- Cet homme est dépourvu d'intelligence.
- b- Il a du mal à considérer les choses à leur juste valeur.
- c- Il accorde beaucoup d'importance aux médiocrités.

De même, le locuteur à la page 6 appelle le deuxième énonciateur E₂ (la femme frivole). Cette scène se situe chronologiquement vers la deuxième moitié du récit, quelques temps après le mariage de E₁ et E₂.

Cet énoncé posé (la femme frivole) comme assertion présuppose certaines connotations, à savoir :

- a- Cette femme est superficielle.
- b- Elle aussi, a du mal à considérer les choses à leur juste valeur
- c- Elle a peu d'esprit, peu de talent, peu de compétences.

Or, ces deux énoncés posés au tout début du roman ont un même sujet parlant, à savoir le locuteur. Le lecteur aurait donc tendance à adopter, de prime abord, ces deux jugements de valeur qu'insinue également le titre du roman.

Cette image présentée comme vraie et objective, puisque peinte apparemment par le locuteur, se maintiendra-t-elle comme telle jusqu'à la fin du récit ? Ou bien sera-t-elle modifiée totalement ou partiellement par ce dernier ? Et quel sujet parlant sera-t-il le responsable de cette modification probable ?

Une fois l'image première transmise au lecteur, le locuteur commence à la développer autrement. L'énonciateur E₂ est représenté à la page 6 comme étant une femme intelligente, rusée, lucide et conservatrice.

كانت المرأة التافهة ما تزال على رهانها القديم لاثبات بلاهته، طوال عشرتها وهي

Rôle des présupposés linguistiques dans la construction de l'image des personnages

تحاول أن تستدرجه الى اعتراف واضح. تراكمت على مر السنين أدلة واعترافات جزئية متناثرة، لكنها غير حاسمة. هو لا ينتبه إلا بعد أن يقع لسانه في الفخ، فينفعل ويغطي دخانه واقعة الاعتراف ويطمس معالم الكلام. هي لا تتفعل بالدرجة نفسها أبداً، تنسحب بهدوء محقق دؤب وهي تضع خطين تحت جملة الاعتراف التي افلتت منه-:

- "انت قلت" ص ٦- (8)

L'énoncé posé " elle essayait de l'attirer " présuppose qu'elle est intelligente et qu'elle adopte un stratagème menant son partenaire à agir selon ce qu'elle veut. Ensuite, " sa langue tomba dans le piège " présuppose que E₂ parvient à réaliser son objectif, ce qui implique un niveau supérieur d'intelligence et de ruse à E₁. Enfin, " Elle ne s'émut jamais au même degré. Elle se retira avec le calme d'un enquêteur appliqué alors qu'elle souligna la phrase d'aveu qui lui avait échappé « vous avez dit », ce qui présuppose que E₂ est lucide, calme, persistante et a un esprit analytique.

L'ensemble des présupposés de ce passage trace une image de E₂ différente de celle posée dans le titre et dans les premières lignes du roman. Ici encore, l'énoncé laisse entendre la voix du locuteur.

Or, un même sujet parlant ne peut avoir logiquement deux points de vue contradictoires concernant le même personnage. La seule interprétation valable dans ce cas serait le recours à l'ironie. Reste alors à déchiffrer où se trouve l'ironie et pourquoi le locuteur a-t-il eu recours à ce procédé ?

En poursuivant la lecture du texte, on note que d'autres détails sont ajoutés à l'image de la femme. Le lecteur peut facilement repérer les qualités de cette femme raisonnable, sage et économe, face à un mari dépensier malgré ses moyens très limités.

المرأة التافهة تفكر في الفلوس كثيراً، تحصى ملاعق البن وأرغفة الخبر، وتؤلف من بقايا الطعام وجبات شهية. تفتعل مشاكل مع البواب حتى تتجنب طلباته الاضافية. تشتري كل شيء بنفسها، وتلهث على السلام الى الطابق الرابع. تصنع المربي وتخييط أغلب ملابسها، تكوي وتتعب ولا تدفع.

تخفي اي فلوس تطولها يدها بمهارة ساحر، وتخرجها بعد ذلك من تحت جلدتها عشرة عشرة لكل عشرة كشف حساب وعمليات جمع وطرح احيانا تسأل

عن جنبيه نسبيته فوق الطاولة أو خمسة اختفت من تحت المخذة، يقلب لها جيبه:

- ما بقى الا أن تفتشني.

- مجرد سؤال، ربما كان في البيت فأر. ص ٧٨ (9)

À chaque nouveau détail ajouté à l'image de la femme, un autre est ajouté en parallèle à celle de l'homme. Ce dernier apparaît vaniteux ou content de lui-même, voire arrogant.

"يتأمل - يفكر - يفخر أنه كان جاداً دائماً دائماً، خبرته طويلة في شؤون العالم

الثالث - معرفة وفكر" ص ٨-٩ (10)

Mais dans le même passage, L trace une autre image de E₁.

"لا يدرك الرجل الأبله حجم الورطة - لم يكن كلامه مرناً لدرجة تمكنه من الكتابة في قضايا محلية ولا حتى عربية - لم يفهم المعنى الاكبر للإهانة إلا بعد أن نزل المدير من الأسانسير." (11)

Nous sommes ici face à deux points de vue diamétralement opposés, à savoir celui donné par L et celui évoquant le propre jugement de valeur de E₁.

Le premier point de vue évoque l'image que fait E₁ de lui-même. Celui-ci se juge comme un homme réfléchi, sérieux et ayant beaucoup de compétences. Le deuxième évoque l'image que L dessine de E₁. Il le décrit comme un idiot qui n'a pas fait suffisamment preuve de flexibilité dans son travail, et qui est dépourvu de compétences. En plus, il est peu intelligent, preuve à l'appui : sa réaction après avoir subi l'humiliation de son directeur.

Ainsi, l'accumulation des détails du comportement du personnage rendue par l'énonciation trace une image qui se fait de plus en plus négative tout au long du roman.

كانت مرحلة السفير مرحلة مهمة في حياته، مضى بعيداً في صفيره، واجه به كل متغيرات السياسة والاقتصاد في العالم الثالث، وواجه أيضاً دموع المرأة وابتساماتها وهي معلقه بذراعيه في الشوارع، وانتشغل به عن ندوات ومعارض ومواعيد.

لكن السفير لم يكن حلاً في مواجهة مشاكل المجلة، اضطر للخروج عن صفيره

Rôle des présupposés linguistiques dans la construction de l'image des personnages

ليخوض معارك كلامية ضارية دفاعاً عن استمرار مقالته، وتوصل إلى حل وسط مع رئيس التحرير:

- "إذا احتجت المساحة لإعلان خذها، أما لمادة أخرى فلا. هذه اهانة" ص. ٤٠ (12)

Ce passage narré à la 3ème personne laisse entendre la voix de L, selon lui :

- . Le sifflet représente une arme pour E1
- . Cette dernière est inutile face aux problèmes sérieux du travail.

Cet énoncé polyphonique tourne E1 en dérision. Le L reprend le discours précédemment tenu par E1 (prétendant que le sifflet est une arme qui l'aide à affronter les problèmes de la vie et du travail) et il prouve que ce point de vue est erroné et que le personnage lui-même est ridicule.

L'étude de plusieurs autres énoncés nous conduit à la même conclusion.

لقد واصل رجلنا أكثر عنفاً وصخباً (13)

Là, il s'agit de jouer le rôle de l'homme qui s'arrogé le droit à la parole, alors que son discours ne vaut rien.

"لم يكن رجلنا يستطيع ان يتكلم براحتة الا مع صديقه الدكتور، انسحاب صديقه المبكر جداً من العمل السياسي وطبيعة عمله هو تتيح له ان يركب وحده منصة الكلام في القضايا العامة" (14).

E1 se trouve à l'aise dans cette situation qui ne représente aucun défi et où il ne risque aucun échec. Ce qui suppose que tout autre action - qui représenterait un défi - est vouée à l'échec.

En définitive, tous les passages qui traitent de l'image que fait E1 de lui-même sont polyphoniques dans la mesure où on entend à la fois la voix de E1 et celle de L, présentant deux points de vue diamétralement opposés.

Passons à présent à une autre catégorie d'images, à savoir celle que le conjoint E1 fait de son épouse E2.

Prenons comme exemple, p. 21 (15) "ترتيبات محكمة لكنها تافهة"

Cet énoncé posé présuppose certaines connotations, entre autres : E2 est intelligente, ordonnée et minutieuse. Cependant, E1 conclut en affirmant qu'elle est frivole, une conclusion qui coïncide mal avec l'argumentation précédente. Cette discordance est expliquée par le fait que toute l'argumentation précédente est marquée par la voix de L qui représente la parole et la pensée de E2, alors que la conclusion fait entendre la voix de E1 qui insiste à préserver l'image de la femme frivole même si tout prouve bien le contraire.

Prenons un autre exemple : "يعرف أنها تزوجته من أجل أنفه الأشياء الحياة :
(16) والفلوس" صد ١٣

Cet énoncé a pour présupposés :

- . E1 est un homme d'une grande renommée
- . Il est extrêmement riche.
- . La renommée et la richesse ne représentent pas la vraie valeur de l'homme.

Or, si nous adoptons le point de vue de L et en considérant les événements réels du récit, nous constatons que les présupposés linguistiques sur lesquels se fonde E1 sont erronés. Ironiquement, la réalité est :

- . E1 est quelqu'un de médiocre.
- . Il est plutôt pauvre que riche.

Le locuteur laisse donc entendre la voix de E1 pour le tourner en décision. Il prouve alors que ce personnage est idiot.

Soulignons que E1 n'arrête pas de juger E2. Le fait même de le faire signifie que E1 se considère comme supérieur à E2 qu'il appelle
صد ٨٢ "ملاك البهجة التافهة" (17)

- "لسانها جاهز في الامور والخواطر التافهة، عاجز عن الافكار الكبيرة،
والخواطر العميقة"، صد ٨٥
- لم تفهم المراه التافهة المعاني العميقة صد ٨٩
- "تافهه لا تهتمين الا بالفلوس صد ١١٣
- لا يصدقها، تافهة، وكاذبة أيضا، صد ٢٥(18)

Cet ensemble d'énoncés présente les mêmes présupposés à savoir : E1 est quelqu'un d'une grande valeur, d'une grande richesse, alors que E2 est une femme frivole, médiocre, matérialiste, menteuse et incapable d'une réflexion profonde.

Cependant, une toute autre image de E2 est rendue par L. Dans le passage suivant, le locuteur représente la pensée de E2 et laisse cette dernière agir devant le lecteur.

"لم تقدر المرأة غضبه، اعتبرت التقاعد فرصة لكتابه أكثر ودخل اضافي اكبر، أو فرصة للسفر. لم تصارحه بافكارها لكنها هيأت له كل شيء بهدوء، ورتبت الغرفة، وغسلت الستارة، ووضعت الأوراق والأقلام على المكتب، وضبطت أصوات التلفزيون والغسالة وبقية الأجهزة بحيث لا تشوش على شريط سيد درويش وفيروز، الذين يتناوبون ركوب بكرة الكاسيت القديم في غرفته.

- لم تقطع افكاره في خلوته وهو يرتد من جدار لجدار في روبه الرمادي القصير، ثم يدس وجهه بين الستارة المنفرجة ليتأمل النيل من الطابق الرابع. راقبته بحذر عبر زجاج الشرفة المشتركة بين غرفتي النوم والمكتب. نشرت على دفعات، ولمت الغسيل، وأعدت له الشاي والينسون أكثر من مرة.
- لاحظ نظراتها المتطلعة للأوراق البيضاء، فسحب ورقة وتأمل لونها قرب زجاج الشباك:
- ورقة بيضاء هذه، أم دولار أخضر؟
- لو كتبت قلمك يخضرها. (19)

Ce passage nous laisse déduire le pragmatisme de E2 de par son action.

Elle est présentée en tant qu'une femme pragmatique, sachant organiser la vie de son conjoint, dévouée et sérieuse. Cette caractéristique de E2 est alors franchement énoncée pour la première fois dans l'énoncé ci-dessous :

"لكن هذه الحركة كانت تعطي انطباعاً أبعد من ذلك، ربما تبدو ايماءة مميزة لامرأة عملية" صد ١٠-١ (20)

Ici, la voix de L se fait clairement entendre et, à travers cette voix, l'éthos de la femme est peint.

De son côté, E2 ne s'attarde pas du tout à dresser sa propre

image, ni celle de E1. Pour ce qui est de l'image que fait E2 d'elle-même, la case est vide. Quant à l'image que fait E2 de E1, nous ne pouvons repérer qu'un seul énoncé situé tout à fait à la fin du roman, pour clore le récit. Pour la première et unique fois et à la dernière ligne du roman, E2 appelle E1 « idiot ».

—دائماً تهتمين بالتفاصيل التافهة

—يا أبله هذه هي الحياة. ص ٤٢ (21)

E2 énonce clairement sa vision des choses "التفاصيل التافهة هي الحياة" (22)

Cet énoncé polyphonique qui fait entendre à la fois la voix de L et celle de E2 et les unit dans une même assertion prouve qu'ils ont tous les deux le même point de vue : E1 est bel et bien un homme idiot.

Dans le discours polyphonique de E1, la voix de L qui se fait entendre grâce à l'ironie paraît diamétralement opposée à celle du personnage. Tandis que dans le discours polyphonique de E2, les deux voix sont similaires.

Pour conclure, les présupposés linguistiques de l'ensemble du roman arabe contribuent à tracer et à souligner l'image de E1 comme étant un homme idiot. Mais, pour ce qui est de E2, celle rendue par le titre « une femme frivole » est remplacée par une autre, positive, qui est celle de la femme pragmatique.

Le titre du roman est donc polyphonique : il laisse entendre dans sa première moitié la voix de E2 associée à celle de L : l'homme idiot, et dans sa deuxième moitié celle de E1 seulement : la femme frivole. Alors que la fin du roman ne retient que la première image donnée du mari et détruit totalement la deuxième, celle de la conjointe, pour la substituer par une autre, à savoir la femme intelligente et pragmatique.

Ressemblances / Divergences

Au cours de cette étude, il s'est avéré que les présupposés linguistiques ont corroboré à l'élaboration de l'éthos des personnages

principaux dans les deux romans de notre corpus.

Dans *Mort de quelqu'un*, l'éthos du héros, a été tracé de façon unique : ce mort-vivant est le seul personnage qui a un nom et une identité, parmi une collectivité anonyme. Graduellement, il est rendu positif, extraordinaire et source de joie et de tranquillité. Tandis que dans *Homme idiot ... Femme frivole*, l'image de la femme a été diamétralement modifiée : du négatif au positif. Alors que celle de l'homme - une fois complètement tracée rappelle le posé du titre.

Le recours à la présupposition dans les deux romans prouve le talent des deux auteurs -par la voix des deux locuteurs ou narrateurs respectifs ainsi que par celles des différents personnages- d'investir les pouvoirs latents du français aussi bien que de l'arabe qui permettent de faire glisser des informations ou des opinions d'une manière souple et spontanée.

Cette stratégie discursive du dire ou du non-dit chez les deux auteurs s'avère distinctive du courant littéraire de l'unanimité dans la mesure où elle sert à changer l'opinion des différents personnages et à la remplacer par une autre qui rend la collectivité plus importante que l'individualité.

Enfin, le non-dit ou la présupposition semble être un enjeu discursif largement utilisé par les deux auteurs dans les interactions verbales, les monologues, les descriptions et les DIL. C'est un prétexte des différents personnages pour mettre en question les opinions antérieures collectives de la société chez Romains ou de leurs propres présupposés chez Nagui, et réussir enfin à construire une nouvelle vision du monde, de soi-même et / ou des autres.

Les deux auteurs ont eu recours aux implications pour créer des situations qui mettent en scène l'incompréhension des personnages de leur situation découlant souvent de leurs préjugés ou de leurs croyances préalables.

Dans les deux romans, les présupposés sont étroitement liés aux thèmes de la communication, de l'identité et de la vision du monde,

car ils reflètent des opinions préconçues que les personnages ont sur le monde qui les entoure, opinions qui - à la fin de l'intrigue des deux romans - semblent fausses.

Ce qui fait la différence entre les deux romans c'est le recours aux présupposés par le héros dans *Homme idiot...Femme frivole* et par tous les personnages dans *Mort de quelqu'un*.

Dans le roman de Nagui, les deux héros étaient également influencés par des présupposés sociaux et culturels dans leurs interactions avec les autres personnages, ce qui incite le lecteur à mettre les siens en question. À la fin du roman, il s'est avéré que ceux de la femme -anonyme jusqu'à la fin- étaient vrais et bons. Alors que pour le mari, il s'est avéré que ses opinions sur sa femme et sur le monde étaient tout à fait fausses, d'où le titre du roman qui exprime ceux des deux héros respectivement. Dans ce roman, le locuteur arrive à pousser son interlocuteur à mettre en question une opinion à laquelle il croyait antérieurement, et a réussi à faire glisser - à travers la gradation des présupposés - une opinion différente, voire opposée.

Tandis que dans le roman de Romains, tous les personnages étaient influencés par les mêmes présupposés au début. À la fin du roman, il s'est avéré que ces derniers étaient tout à fait faux et ont été remplacés par une nouvelle vision de la vie et du monde.

Dans ce texte, le présupposé global renvoie à ceux établis antérieurement par rapport à l'acte d'énonciation. À la fin du roman, le lecteur se trouve invité - implicitement - à mettre en question ses propres inférences ou sa propre vision du monde et de la vie, pour se joindre aux nouveaux admis par la collectivité.

Ainsi, les présupposés linguistiques qui ont corroboré à dresser l'image des personnages valorisent le texte et lui rendent sa littéralité.

Aurait-on la même lecture de ces deux textes si on les abordait sans prendre en considération les présupposés, surtout dans leurs rapports avec la polyphonie dans les deux textes et avec l'ironie du texte arabe ?

Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons essayé de répondre aux questions posées dans la problématique, à savoir :

, Comment le L utilise les inférences pour suggérer une interprétation particulière à son interlocuteur qui modifierait ses croyances préalables ?

, Dans quelle mesure les présupposés servent-ils à explorer le courant de l'unanimisme en littérature et à peindre l'éthos des personnages romanesques ?

Il s'est avéré que Romain utilise les implications qui mettent en lumière la fragilité de l'existence humaine et de l'individualité, cultivant une image élevée du héros après sa mort, ce qui résonne profondément avec les dilemmes existentiels du courant unanimiste.

En revanche, Nagui dans son œuvre recourt à des présupposés plus nuancés, de manière subtile mais efficace, favorisant une approche ironique qui façonne des héros entachés des vulnérabilités humaines ainsi qu'une critique socioculturelle des personnages.

L'étude des présupposés linguistiques dans ces deux romans, représentatifs du courant unanimiste, semble être pertinente dans la mesure où ces implications jouent un rôle clé en reflétant des croyances partagées et en renforçant l'idée de communauté.

De plus, ils vont de pair avec les aspects narratifs pertinents dans les deux œuvres, ce qui mettrait en relief les thèmes en rapport avec la collectivité : à savoir la mort chez Romain et la vie chez Nagui.

En conclusion, cette étude a révélé l'importance cruciale de l'usage des inférences dans la formation de l'éthos des héros, ainsi que de leurs perceptions par les autres personnages. A travers l'analyse de quelques exemples tirés du corpus, il est devenu évident que ce procédé ne se contente pas de transmettre des informations, mais influence également les croyances et les valeurs qu'on attribue aux héros. Cela permet aux auteurs de créer des personnages riches et nuancés, rendant ainsi la lecture plus engageante et interprétative.

En définitive, cette recherche ouvre la voie à des études ultérieures sur d'autres œuvres littéraires, en incitant à explorer davantage la manière dont le langage, par ses implications cachées, façonne notre appréhension des figures héroïques, tout en enrichissant le discours critique en littérature.

Notes :

- (1) *Mort de quelqu'un*, p.102
- (2) , « Il s'est absenté pendant deux jours délibérément avec entêtement. Il ne répondait pas au téléphone et a demandé au concierge de dire à ceux qui le cherchait qu'il n'était pas là. Même à la dame Surtout à la dame » *Homme idiot... Femme frivole*, p.27
- (3) Grand Larousse Universel,1992, p.8460
- (4) - « tu aimes les enfants ? Maintenant il est trop tard » *Homme idiot ...Femme frivole*, page 88
- (5) *Mort de Quelqu'un*, P. 105
- (6) *Ibid* P. 129
- (7) « - où étais-tu mon amour ?pourquoi es-tu venue ?! » *Homme idiot ...Femme frivole*, p. 27
- (8) La femme frivole était toujours sur son vieux pari pour prouver la stupidité (de son mari), elle essayait toute sa vie de l'attirer vers des aveux clairs. Au fil des années des preuves et des aveux partiels, épars mais non concluants se sont accumulés. Il ne s'en rendit compte que lorsque sa langue tomba dans le piège, puis il devint ému et la fumée de sa cigarette recouvra la confession et brouilla les traits du discours. Elle ne s'émut jamais au même degré. Elle se retira avec le calme d'un enquêteur appliqué alors qu'elle souligna la phrase d'aveu qui lui avait échappé « vous avez dit ». p.6
- (9) La femme frivole pense beaucoup à l'argent, elle compte les cuillères de café et les miches de pain et prépare des recettes délicieuses à partir des restes de nourriture. Elle fait des ennuis avec le concierge afin d'éviter ses demandes supplémentaires. Elle achète tout elle-même et monte les escaliers jusqu'au quatrième étage. Elle fait de la confiture

et coud la plupart de ses vêtements. Elle repasse, se fatigue et ne dépense pas. Elle cache tout l'argent qu'elle trouve dans sa main avec l'habileté d'un magicien, puis en sort dix par dix de sous sa peau. Elle fait pour chaque dix livres un relevé de comptes et des opérations d'addition et de soustraction. Parfois elle demande une livre qu'elle a oubliée sur la table ou cinq qui ont disparu sous l'oreiller. Il lui retourne sa poche :

Il ne vous reste plus qu'à me fouiller

Juste une question, peut-être qu'il y avait une souris dans la maison. P. 78

- (10) Il contemple, il pense et il est fier d'avoir toujours été sérieux et d'avoir une longue expérience dans les affaires du Tiers Monde au niveau des connaissances et de la pensée. p.p. 8 - 9
- (11) L'idiot n'a pas réalisé l'ampleur du problème. Son discours n'était pas assez souple pour pouvoir écrire sur des problèmes locaux ou même arabes. Il n'a compris le sens profond de l'insulte qu'après que le directeur soit descendu de l'ascenseur.
- (12) L'étape du sifflet a été une étape importante de sa vie. Il est allé loin dans son sifflement, face à tous les changements politiques et économiques du tiers-monde, et aussi face aux larmes et aux sourires de la femme qui était accrochée dans ses bras dans les rues ; et ce sifflement le distrait des séminaires, des expositions et des rendez-vous.
- Mais le sifflement n'était pas une solution aux problèmes du magazine. Il a été contraint de briser son sifflet et de se livrer à de féroces batailles verbales pour défendre la suite de son article, et il est parvenu à un compromis avec le rédacteur en chef :
- « Si vous avez besoin d'espace pour une publicité prenez-le, mais pour un autre article non, c'est une humiliation » p. 40
- (13) Notre homme a continué à devenir plus violent et plus bruyant.
- (14) Notre homme ne pouvait parler confortablement qu'avec son ami le médecin. Le retrait très précoce de son ami du travail politique et la nature de son métier lui ont permis de monter seul sur l'estrade pour s'exprimer sur des questions publiques.

- (15) Des arrangements serrés mais insignifiants. P. 21
- (16) Il sait qu'elle l'a épousé pour les choses les plus insignifiantes, la vie et l'argent. p.13
- (17) L'ange de la joie frivole
- (18)- Sa langue est prête pour des sujets et des pensées insignifiants, mais incapable de grandes idées et de pensées profondes. P. 85
- La femme frivole n'a pas compris les significations profondes. P. 89
 - Vous êtes frivole, vous ne vous souciez que de l'argent. P. 13
 - Il ne la croit pas. Elle est frivole et également menteuse. P. 25
- (19) « La femme n'a pas apprécié sa colère. Elle a considéré la retraite comme une opportunité d'écrire davantage et d'avoir un revenu supplémentaire plus important, ou une opportunité de voyager. Elle ne lui a pas fait part de ses pensées, mais elle a tout préparé pour lui tranquillement : elle a arrangé la pièce, lavé les rideaux, placé des papiers et des stylos sur le bureau et réglé le son de la télévision, de la machine à laver et du reste des appareils électroménagers pour qu'ils n'interfèrent pas avec les voix de Fairouz et de Sayed Darwich qui chevauchent à tour de rôle la vieille bobine de cassette dans sa chambre.
- Elle n'a pas interrompu ses pensées dans son intimité alors qu'il rebondissait de mur en mur dans sa courte robe grise, puis coinçait son visage entre le rideau déployé pour contempler le Nil depuis le quatrième étage. Elle l'observait avec précaution à travers les vitres du balcon partagé entre la chambre et le bureau. Elle étala le linge par lots, le retira, lui prépara du thé et de l'anis plus d'une fois.
- Il remarqua ses yeux regardant les papiers blancs, alors il en sortit un et contempla sa couleur près de la vitre.
- Est-ce un papier blanc ou un dollar vert ?
- Si vous écrivez avec votre stylo, il sera vert. » p12.
- (20) Mais ce mouvement a donné une impression au-delà de cela. Cela semble être probablement un geste distinctif d'une femme pratique. P10-11
- (21) Vous faites toujours attention aux détails insignifiants
Oh idiot, c'est la vie. P. 142
- (22) Les détails insignifiants sont la vie, p142

Bibliographie

Corpus :

Mort de quelqu'un, Jules romains, Folio, Gallimard, 1987, Paris,

© Gallimard 1923 (pour la première édition)

محمد ناجي، رجل أبله... امرأة تافهة، روايات الهلال (العدد ٦٤٨) القاهرة ٢٠٠٢

Références :

Abdelnaser, G. (2003) « Les présupposés come procédé textuel du non-dit dans l'œuvre dramatique de Yasmina Reza », dans *Journal of Languages and Translation (JLT)*, n°10, juillet, pp 114-142.

Amossy, R (2000). *l'Argumentation dans le Discours*. Nathan.

Anscombe et Ducrot (O) (1983), *l'Argumentation dans la Langue*, Mardaga

Culioli, A (1990). *Pour une Linguistique de l'Enonciation*. Ophrys

Deloor, S. (2014). « Posé, présupposé et représentation du sens : quelques remarques » dans *Histoire, Epistémologie Langage*, no 36 (1), pp. 181-199.

_____. (2012) « Le roi de France est déjà chauve, remarques sur l'antériorité temporelle du présupposé » dans *Langages*, n° 186, pp 101-114.

Ducrot O et Schaeffer J.M. « (1995), *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris, Seuil.

Ducrot, O (1984). *le Dire et le Dit*, Minuit

_____. *les Mots du Discours*. Minuit

_____. *les Echelles Argumentatives*. Minuit.

_____. (1972) *Dire et ne pas Dire : Principes de Sémantique Linguistique*, Herman.

_____. (1969) « Présupposés et sous-entendus » dans *Langue Française* no 4 pp.30-43.

Eco, U (1992). *Les Limites de l'Interprétation*. (Traduit par Myriem Bouzaher). Bernard Grasset.

Genette, G. (1979). *Figures II*. Seuil.

- Kerbrat- Orecchioni, C. (1986) *l'Implicite* (vol.4) Armand Colin.
- Kleiber, G. (2012). « Sur la Présupposition ». *Langues* (2), 21-36.
- Korkut, E. et Onursal, I. (2009). *Pour Comprendre et Analyser les Textes et les Discours*. L'Harmattan.
- Lecerle, J.J. (2016). « Implicite, Non-dit, Mi-dit : Affect et Rhétorique » dans *l'implicite dans la nouvelle de langue anglaise* Presses Universitaires de Rennes. pp 23-41.
- Ligot, M. T. (1980). «Ellipse et Présupposition». *Poétique : Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires*. Paris, 11 (44),pp 422-436.
- Mainueneau, D. (1998). *Analyser les Textes de Communication*. Dunod.
- _____. (1996). *les Termes Clés de l'Analyse du Discours*, Seuil
- _____. (1990). *Pragmatique pour le Discours Littéraire*. Dunod.
- Martin, R (1992). *Pour une Logique du Sens*. Presses Universitaires de France.
- Moeschler J. et Reboul A. (1994), *Dictionnaire Encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.